



Isabelle Vialle

Racines, Paysages et Fragments

Mon travail s'articule autour du végétal, de l'arbre, des mangroves ou des laminaires. Et plus récemment c'est la poésie des échoués qui nourrit mon inspiration, ces reliques végétales rejetées par l'océan, j'y trouve tout un vocabulaire insolite qui garde sa propre mémoire fossilisée dans des arabesques improbables. Des vestiges que l'océan rejette sur la côte et qui deviennent mes objets de contemplation, ils me racontent une histoire, celle de leur mémoire à travers le voyage qu'ils ont fait pour s'échouer jusque-là. Cette exploration est aussi une réflexion qui me permet d'emmener ma peinture vers un jeu subjectif entre abstraction et figuration, en recherchant parfois un espace de métaphore anatomique.

Pour ces racines, paysage et autres fragments, je m'inspire de l'énergie tellurique et vivante de morceau d'écorce, d'une souche, d'un tronc aride, ces choses belles et étranges, à la fois banales et rares, apparemment inertes et

presque fossilisées et pourtant toujours en mouvement, évoquant les prémices des possibles et ses mystères, entre ce qui a été et ce qui va advenir. Les détails comme la trace d'un insecte xylophage ou la courbure insolite d'une branche qui a subi les assauts du temps et souvent plus intéressante qu'une vue d'ensemble. L'interprétation est ouverte puisque tout est en supposition et en projection.

De longues immersions quotidiennes dans la nature, d'observations, puis de photos en croquis réalisés sur le motif ou de mémoire, de peintures esquissées en toiles couvertes de pigments, ces paysages-corps ont pris une importance de plus en plus grande depuis quelques années pour devenir l'unique sujet d'exploration de mon travail. Ils sont comme des squelettes ancestraux et témoignent du temps passé et des océans parcourus et s'inscrivent comme reliques végétales sur la surface de la toile ou du papier.

“La souche est aussi nécessaire, comme organisme de croissance, qu'elle est contingente comme résidu foudroyé. Aussi cohérente dans le sol où elle pousse qu'erratique et absurde sur le sol où tu la déposes. La souche est un volume de temps organique, puisqu'elle concentre toute la gestation, toute la croissance de l'arbre qu'elle supporte. Mais elle est aussi un filet spatial, l'assise sculpturale et le système graphique de la prise de lieu que l'arbre finit toujours par mener à bien. “

Georges Didi-Huberman, La demeure, la souche, l'apparement de l'artiste, 1999, Les Éditions de Minuit.

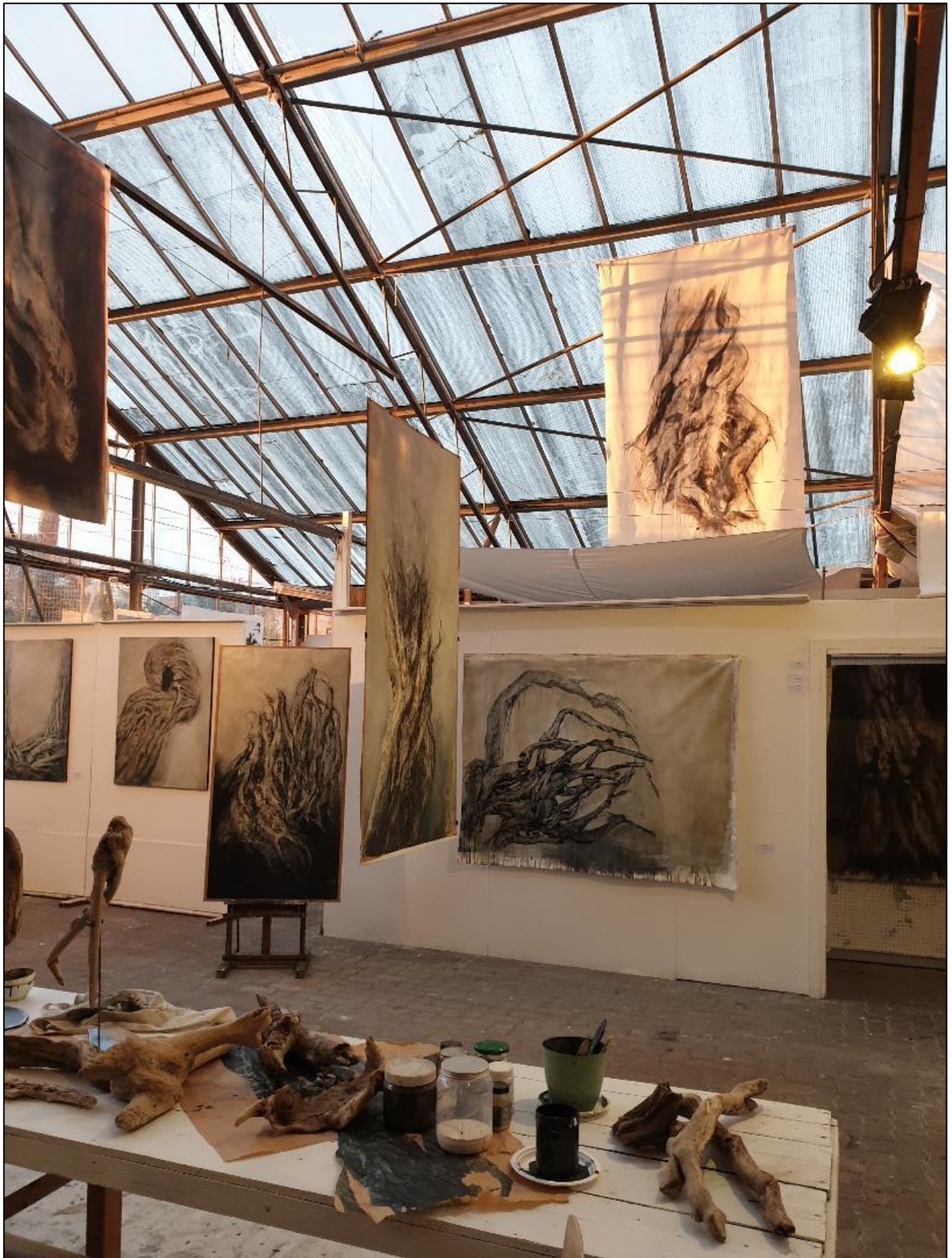


Expo-résidence aux Serres de la Milady

Biarritz mai/juin 2021



Expo-résidence aux Serres de la Milady – Biarritz mai/juin 2021



Expo-résidence aux Serres de la Milady – Biarritz mai/juin 2021



Mur d'atelier – Bourges 2020



Racine, technique mixte sur papier 30x20cm



Racine, technique mixte sur papier 30x20cm



Racine, technique mixte sur papier 30x20cm



Racine, technique mixte sur papier 30x20cm





Exposition « Paroles enracinées » Institut Français de Thessalonique – Grèce 2016

Symbole archétypal de vie, l'arbre et surtout l'olivier, se dévoile sur la toile d'Isabelle Vialle, autour de la thématique qui construit désormais son univers pictural. Fidèle à toutes les caractéristiques techniques qui n'ont jamais cessé de régir l'ensemble de son œuvre, comme son écriture gestuelle intense, sa persistance monochromatique qui crée un jeu d'opacité et de transparence, ainsi que ses figures polymorphiques, qui même si à première vue fonctionnent comme le noyau de l'image, se déploient de façon inattendue, comme des faisceaux lumineux qui surgissent du centre pour envahir le reste de la toile et former ainsi la composition, avec ce thème l'artiste suggère des corrélations symboliques tout en l'investissant d'une sensation onirique.

Ayant comme point de départ sa pérégrination dans le lieu qu'il l'a accueilli il y a un an, dans sa propre "terra incognita", Isabelle Vialle perçoit avec une intuition purement artistique le paysage grec et spécialement les champs des oliviers, elle conçoit les images et les sons de la nature qu'elle regroupe en instantanés photographiques avec une sensibilité féminine, avec son langage poétique compose une série de métamorphoses comme un symbole sacré. Des troncs, des arbres, multiples et presque en relief, des formes massives volumineuses et noueuses avec des ramifications dépourvues de tout feuillage et des dédales complexes de racines se dévoilent sous les yeux du spectateur, privés de leur environnement naturel, comme s'ils étaient suspendus sur la toile ou le papier, émergent presque d'un temps primitif. Et ils subissent une mutation sous le regard du spectateur. Sans cesse. Parfois, ils sont dotés de mouvements rythmiques, oscillants, vibrants, palpitants, dansants, érotiques, parfois ils sont dotés de voix, et hurlent, chantent, parlent, chuchotent, disputent, portés par leurs caractéristiques morphologiques humaines ou animales, souvent sexués. En d'autres mots,

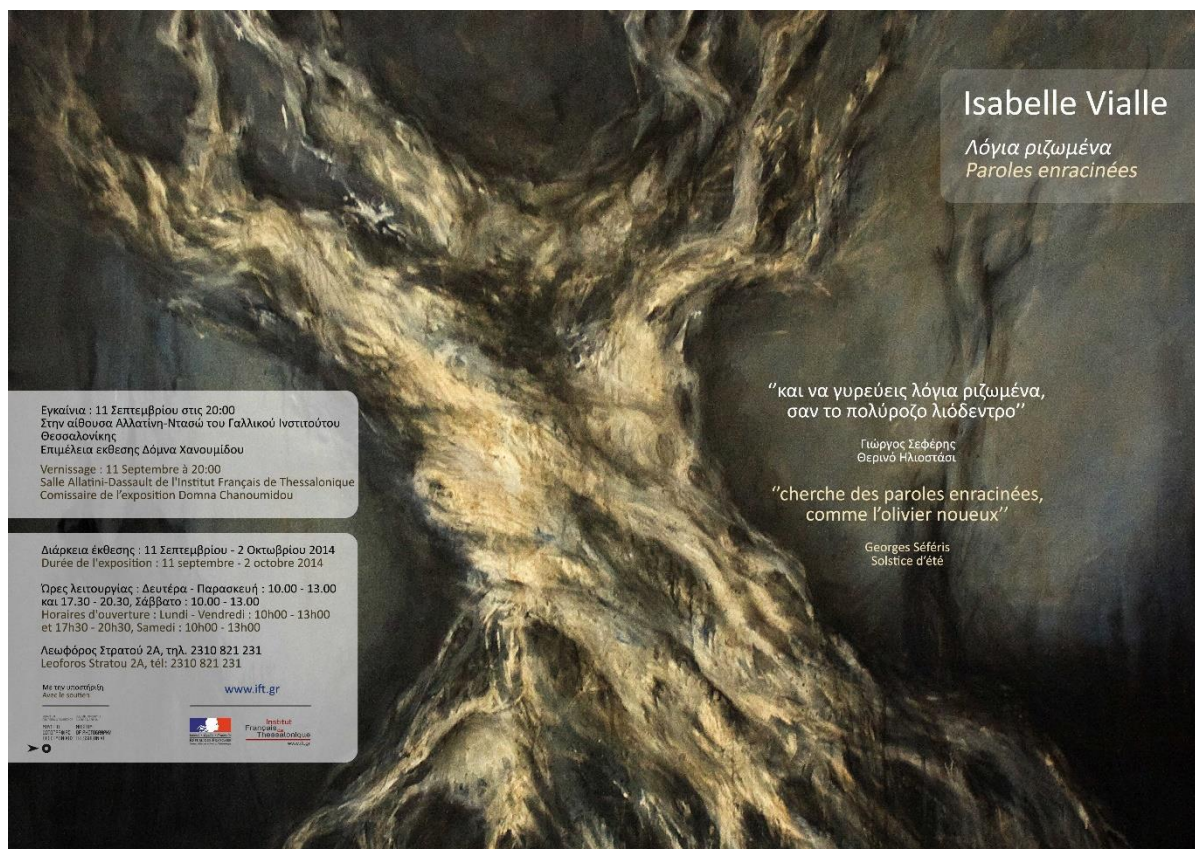
l'artiste loin de tout effort d'assujettir sur la toile son objet, offre des essences de vie à la chair, donne du souffle, et donc de l'âme à la matière, en la constituant en sujet vivant, agissant, et en même temps un repère absolu de sa sémiologie personnelle.

Et c'est exactement cette matière vivante mise en scène qui fait abolir toute notion conventionnelle de temps et d'espace, alors que tout effort de leur concrétisation logique est impossible sur le niveau synchronique. Car, l'espace-temps de l'univers pictural de l'artiste, dans le sens bakhtinien du terme, semble être palpitant, se contractant et se dilatant sans cesse. Il se libère des contraintes stériles "d'ici et maintenant" et prend sens seulement à travers la voix, à travers l'âme des arbres.

Et si, comme le dit Gaston Bachelard, « la poésie [au sens de la création ex nihilo du terme] est une âme inaugurant une forme », tout nœud séculaire du tronc, constitue à la fois la trace du temps ineffaçable, inhérent à lui, la cicatrice d'un corps, chargé du poids de la mémoire et de l'émotion, de la perte et de la douleur, de la mort et de la renaissance. Tout aboutissement de son propre rhizome devient la substance qui le rend phototrope, et donc accueillant à la lumière, et connecte indissolublement la terre-matrice au ciel-récepteur, la matière à l'esprit, le passé à l'avenir, les ténèbres à la lumière. Enfin, la mort à la vie.

Sans aucun doute, les troncs-corps d'Isabelle Vialle surgissent à la surface comme une cosmogonie, en énonçant des paroles enracinées, dans un espace-temps universel et donc diachronique, « où rien n'est tout à fait mort, [mais où] tout sens aura son retour festif ». Dans celui des champs des oliviers éternels.

Domna Chanoumidou – Critique et commissaire de l'exposition solo à l'Institut Français de Thessalonique 2016



La part de l'ombre

Isabelle **VIALLE** peintures
Hans **JORGENSEN** sculptures
Christophe **BISKUP**
Jean-Marie **CARTEREAU** dessins

18 février - 28 mars 2015
mercredi - samedi 14h30 - 19h30

8 rue Alfred Stevens
Paris 9^{ème} M[°] Pigalle
01 71 37 93 51
www.galerie-art-aujourd'hui.com

ARTI
galerie
aujourd'hui

La peinture d'Isabelle Vialle a rencontré la poésie d'Yves Bonnefoy. La série des "Douves" (réalisée en 2014 pendant son séjour en Grèce) se réfère au recueil "Du mouvement et de l'immobilité de Douve". La femme aimée et disparue, invoquée par le poète, est une créature multiforme et virtuelle, entre présence et effacement. « Sa robe a la couleur de l'absence des morts » dit-il. Isabelle Vialle s'en saisit comme d'une ombre fugitive. L'ultime apparition d'une parure fluide est saisie dans la matière picturale en une savante harmonie de tonalités sépulcrales. Son immobilité solennelle se trame avec de mystérieuses mouvances, d'inquiétantes métamorphoses, où paradoxalement l'ombre délivre de l'angoisse. L'artiste s'est abreuvée à la source lumineuse des oliviers grecs multiséculaires. Elle en a métamorphosé la structure expressive pour en faire jaillir ces somptueuses parures.

Marianne Rillon galeriste, Galerie Art aujourd'hui, Paris, 18 février - 28 mars 2015



Paysage – Pigments et liant sur toile 130x100cm 2021



Paysage – Pigments et liant sur toile 116x90 cm 2021



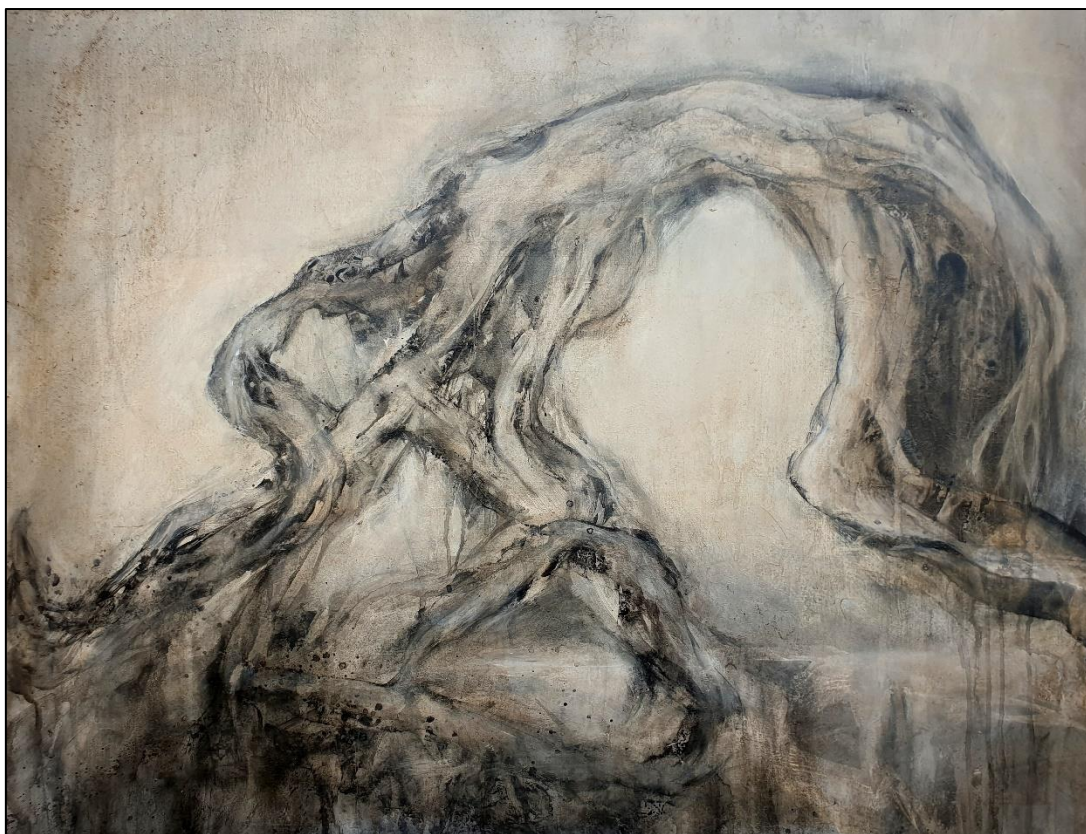
Branche – Pigments et liant sur toile – 146x114 cm 2021



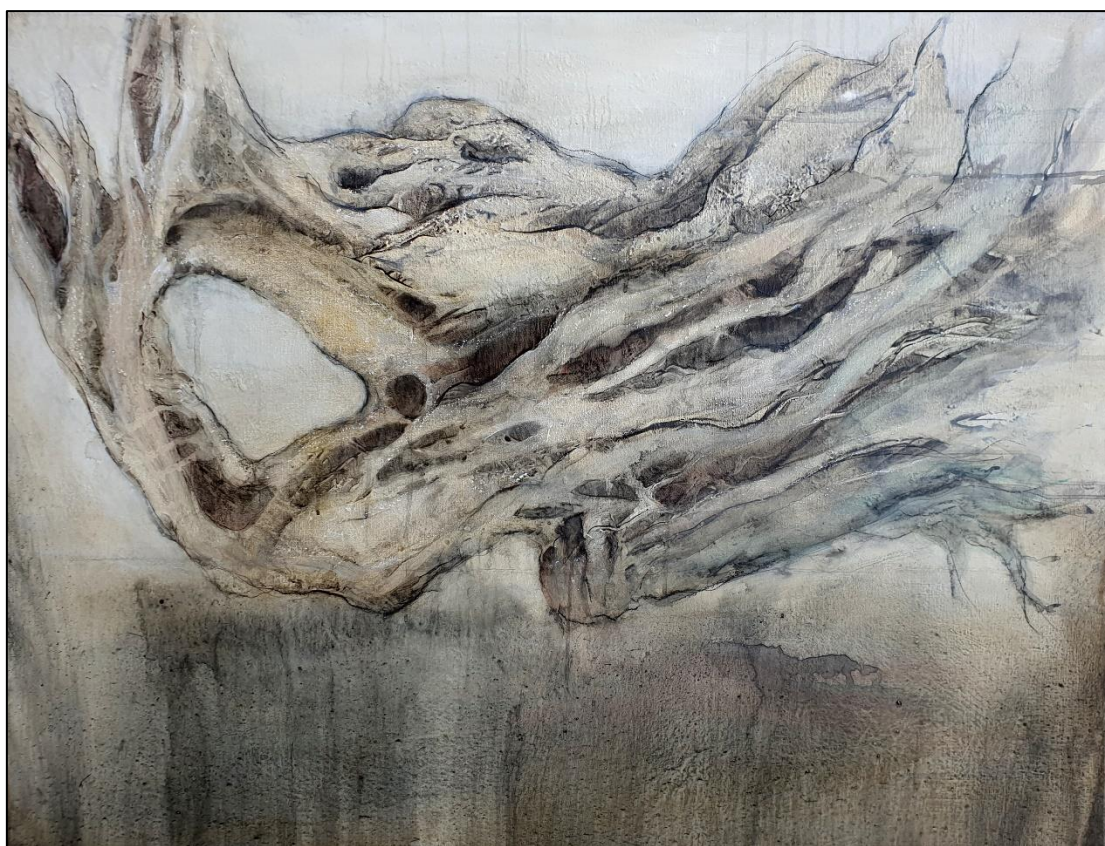
Racine – Pigments et liant toile – 116x90 cm 2020



Laminaires – Pigments et liant toile – 160x80 cm 2019



Racine – Pigments et liant toile – 116x90 cm 2020



Racine – Pigments et liant toile – 116x90 cm 2020



Mangrove – Pigments et liant sur toile – 200x150cm 2019



Racine Nautilus – Pigments et liant toile – 116x90 cm 2021



Mangrove – Pigments et liant toile – 81x65 cm 2019



Paysage – Pigments et liant sur toile – 92x73cm 2020



DECRYPTAGE, une peinture vue par BLIK - Miroir de l'Art #109 – Mars 2021

(...) Cette foule végétale aspire à l'élévation et chaque centimètre gagné vers le ciel s'inscrit dans le miroir mouvant qui baigne ses racines. Reflet de ses espoirs comme de son impuissance à atteindre l'inaccessible. Cette foule d'enracinés, d'enchevêtrés, de verticaux ressemble en bien des points à la société des humains : chacun aspire de la même façon à l'impossible tout en s'enivrant de son propre

reflet...

(...) Symboles de nos existences, les arbres de la mangrove s'élèvent comme ils peuvent. Ils n'ont pas d'autre choix que la lumière, espoir insensé d'un ailleurs rayonnant.



« Peut-être la veine la plus vive, et la plus dure, et la plus crue du chaos créateur. Art de hauts risques où la peinture saccage l'usure des apparences. Chez Isabelle Vialle, comme détachée du dedans, la peau couvre la toile de pigments. Dans le hors temps de l'art, de graves gestes acérés creusent la présence des instants miraculeux de la vie. Les corps d'hier, naguère en chute infinie, ont maintenant trouvé leurs racines.

(...) Et [sa] peinture de vibrer

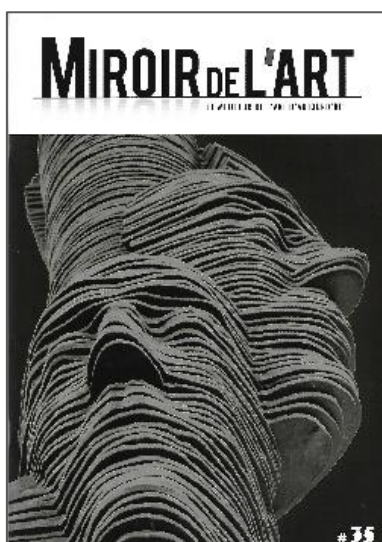
comme jamais, et le féminin, sous-jacent dans toute l'œuvre, de croire et de s'exhaler. Les creux du corps, ouverts à tous les dehors, ont pris souterrains pour demeure. Un socle de boue, de terre ancienne, et d'archaïques bois sacré est apparu. Le cycle vital et douloureux de ce qui surgit et disparaît, devenu précieux et fondateur, s'anime au profond de la toile. (...) »

Par Christian Noobergen



(...) La peinture d'Isabelle Vialle creuse jusque dans le cœur des êtres pour y déterrer ce que le temps y a soigneusement enfoui, cherche à retrouver le chemin d'une mémoire perdue... Pour reprendre le titre de l'un de ses tableaux, son œuvre est un peu celle des dommages collatéraux, de ce qui n'aurait pas dû advenir mais qui, par ricochet assassin, a tout anéanti, pulvérisant des vies, de l'intérieur. C'est une peinture qui décrit au fond le résultat de l'effrayant mécanisme qui gouverne le monde. Au moment

où nous entrons dans la toile, le mal est déjà fait, Isabelle Vialle nous en montre les conséquences, la trame grise du destin. Il n'en demeure pas moins que la beauté plastique de cette horreur rentrée saute aux yeux. Le ténébreux n'est pas le moins fascinant, et derrière les plus grandes tragédies se cachent souvent des grandeurs d'âme dont le souvenir permet aux survivants des siècles suivants de nourrir l'espoir nécessaire à toute reconstruction. Et Enée portant Anchise, son père, s'en va créer loin de Troie, loin de la guerre, les bases d'une nouvelle civilisation Ludovic Duhamel.



LILLE ART FAIR



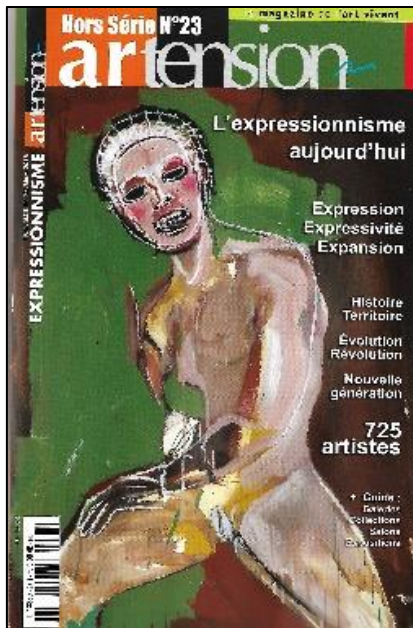
*Une huile sur toile
d'Isabelle VIALLE.*

Didier Vesse, inlassable arpenteur de l'Art d'aujourd'hui, permet à Lille d'accueillir pendant quelques jours les meilleurs artistes de notre époque. Plus de 80 galeries lui font confiance et viennent présenter au Grand Palais peintures, sculptures, photographies, vidéos, installations... Un ensemble hétéroclite qui permet à tous les goûts de s'y retrouver... A ne pas manquer : Guy Ferrer, par exemple, présenté conjointement par les galeries GNG, Castang et Nicolet. Mais aussi Isabelle Vialle à la galerie Nac'Lil.

Lille Art Fair, du 12 au 15 avril 2012



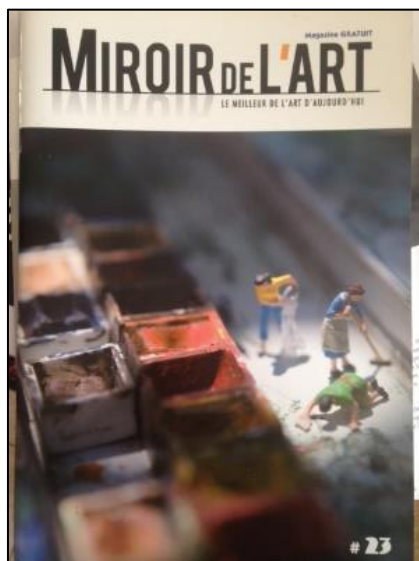
MIROIR DE L'ART #35



Isabelle Vialle

Ses corps éblouis gardent le plus lointain contact avec la trame la plus intime et la plus enfouie de ce qui unit la terre vivante à la boue charnelle.

On passe sans le savoir du corps au vide, et de la peau vive aux ténèbres. Tout fait passage, racines de vie et traces hantées entremêlées



Des formes humaines aux contours estompés.
Un univers énigmatique...

« Isabelle Vialle est de la famille des acharnés, celle des grands veilleurs de chair. Il y eut naguère Zoran Music, Paul Rebeyrolle, et Stani Nitkowski. Il y a aujourd'hui Lydie Arickx, Olivier de Sagazan, Fabien Claude, Gérard Alary ou Jean Kiras » écrit Christian Noorbergen, et l'on pourrait ajouter quelques noms à cette liste regroupant en vérité celles et ceux qui travaillent sur ce qu'il est convenu d'appeler la défiguration, une forme de l'expressionnisme, mouvement qui révèle ces derniers temps de bien belles œuvres.

Cette peinture plonge au cœur de la chair en d'étourdissantes volutes d'ombres et de clartés desquelles émergent des corps, des mains, des crânes. On ne sort pas indemne de la confrontation, l'œuvre ne joue pas à représenter je ne sais quels névroses, quels tourments, quels délires, l'œuvre frémit d'une vie qui vous glace en même temps qu'elle vous happe.

Au cœur de celle-ci évoluent des êtres indistincts dont on perçoit peu de choses, des formes irréelles à l'apparence désolée, aux contours estompés. Certains verront dans ces personnages aux mains crochues

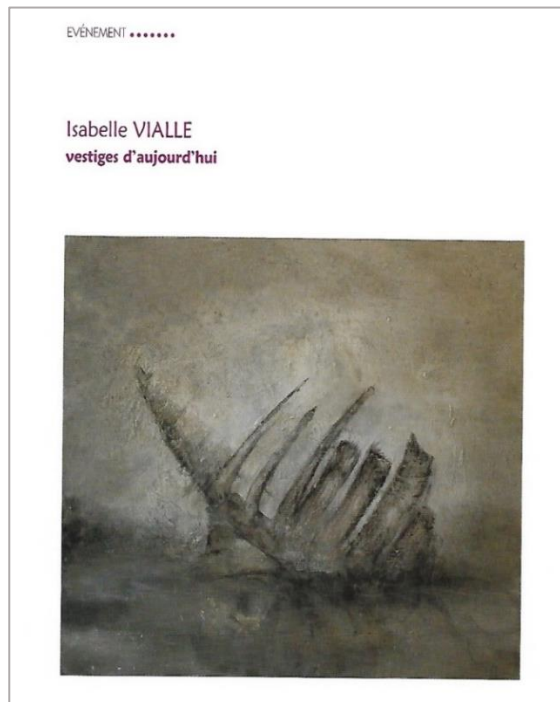
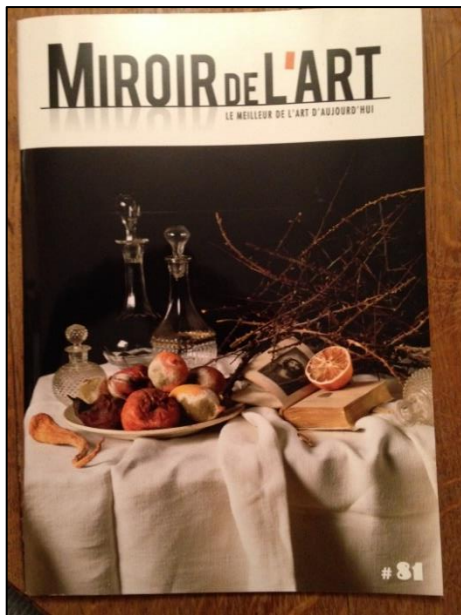
Exposition visible
du 17 mars
au 23 avril 2011
Galerie Alain Rouzé
Nantes (44)
www.galeriedartalainrouze.com

24

Un univers énigmatique...

Isabelle Vialle est de la famille des acharnés, celle des grands veilleurs de chair. Il y eut naguère Zoran Music, Paul Reyberolle, et Stani Nitkowski. Il y a aujourd'hui Lydie Arickx, Olivier de Sagazan... écrit Christian Noorbergen, et l'on pourrait ajouter quelques noms à cette liste regroupant en vérité celles et ceux qui travaillent sur ce qu'il est convenu d'appeler la défiguration, une forme de l'expressionnisme, mouvement qui révèlent ces derniers temps de bien belles œuvres.

Cette peinture tombe au cœur de la chair en d'étourdissantes volutes d'ombres et de clartés desquelles émergent des corps. On ne sort pas indemne de la confrontation l'œuvre frémit d'une vie qui vous glace en même temps qu'elle vous happe. (...) La peinture d'Isabelle Vialle montre sans retenue la vie, et non la mort. De la vie elle met en avant l'infinie fragilité. (...)



Des carcasses de bateaux abandonnés sur la grève. Rongées par le vent et le sel de mer. Souvenirs de traversées périlleuses, de tempêtes épouvantables, de tragédies dont personne jamais ne pourra précisément relater l'horreur. Les toiles d'Isabelle Vialle témoignent de la violence du monde, sans la montrer. Ce qu'elle suggère résonne de mille voix, de mille fracas. Sa matière, les couleurs qu'elle emploie, tout concourt à donner au sujet une présence éloquente, intensément éloquente... Ce qui se délite sous nos yeux semble frémir encore de ce à quoi il a été confronté. Voilà de la belle peinture qui n'a pas froid aux yeux, et surtout qui n'a pas peur de dire les choses. Puissant !
Ludovic Duhamel

(...) Isabelle Vialle soulève avec son travail une question fondamentale, à savoir si l'expérience d'un dialogue avec un élément du monde, peut établir la forme d'une manipulation. Si finalement il s'agit d'un transfert empirique de l'enseignement, comme l'histoire. Quelle est alors la relation entre expérience et style ? L'expérience initiale des troncs et des racines comme un stimulus d'explorations et d'expériences jusqu'à son application à d'autres objets. Il s'agit d'une œuvre dont la qualité de peinture, la superbe intégrité technique et le choix inattendu d'une élaboration empirique, forment ces questions appropriées qui ne visent pas aux solutions, qui ne servent pas de solution non plus, mais qui deviennent, en tant qu'interrogations, l'œuvre elle-même.

Emmanuel Mavrommatis *Professeur émérite Université Aristote de Thessalonique.*

Exposition « Paroles enracinées » Institut français de Thessalonique 2014

ISABELLE VIALLE

Vit à Bassussarry (64)

1990/1995 Double formation Arts plastiques et Beaux-Arts

1996/2004 Graphiste et Animation 3D (Angoulême) et 2 ans de théologie

2004/2007 Résidence au CAC "Ginkgo" Troyes (10)

2009/2013 Atelier "Chez Rita" à Roubaix

2013/2016 Atelier à Thessalonique en Grèce, étude de l'iconographie

2016/2020 Atelier à Bourges (18), et installation définitive à Bassussarry (64)

Résidence 2 mois aux Serres de la Milady (mai/juin 2021)

PRIX

2015 Prix de la Critique ART CITE par les revues Aralya et Miroir de l'Art

PRINCIPALES EXPOSITIONS ET SALONS (sélection):

Les Serres de la Milady Biarritz 2021

Biennale 109, Bastille Design Center, Paris, 2018, 2021

Galerie In Situ, Nogent le Rotrou 2021

Art Cité, Fontenay-sous-Bois 2015, 2018, 2020

Espace Pita Bourges (18) 2015

Nero Gallery Rome 2015, 2017

Puls'Art Le Mans, 2010, 2017

Figuration Critique, Bastille Design Center, 2016

Galerie Art aujourd'hui - Paris 2013, 2015, 2016 et 2017

Institut français de Rome (collective) 2016

Exposition "Extimité" Melting Art Gallery Lille

Museum of Visual Arts HERAKLION, Crète 2014 et 2016

[Institut Français de Thessalonique 2014](#)

Galerie La Louve, Arlon Belgique 2014

Galerie Schwab Beaubourg Paris - 2013

Art Up, Lille Grand Palais avec la galerie Naclil - 2010, 2011, 2015

Galerie Evasion avec L.Demunter à Waremme (Belgique) 2013

["L'HUMANITÉ »](#) avec J.Rustin, L.Aricks, de Sagazan, Lausanne 2012

[Galerie du Rat Mort](#)- Ostende 2011, 2012

St'Art Strasbourg 2011

Centre d'Art contemporain [Lasecu](#) Lille 2010

Galerie Alain Rouzé, Nantes 2010

Salon de Mai - Espace Commines Paris 2009

Quand le visage perd sa face- St Nazaire 2009

CAC Passages Souterrain, Troyes 2006

BIBLIOGRAPHIE & CATALOGUES

Monographie " La part de l'ombre " [Editions Jacques Flament](#) (2015)
"L'humanité" , Dizart Edition, 2012
[Quand le visage perd sa face](#) d'O.de Sagazan(2009) textes de P.Bergounioux, David Le Breton, R.de Calan, Y.Mausen, B.Devauchelle, P.Thiellement et Ch.Noorbergen
L'expressionnisme contemporain, Edition.le Livredart. (2010)
"Peintures" Catalogue de fin de résidence- Texte Ch. Noorbergen (2006) en partenariat avec la Région Champagne Ardennes et l'entreprise Tissmail

PRESSE NATIONNALE :

Artension Hors-série N° 23 (2018)
Miroir de l'Art #23 (2011) #61 (2015) #81 (2017) #109 (2021)
Artension #134 dec (2015)
La Brev'Aralya par C. Noorbergen (2014)
Hors-série Miroir de l'Art #52
<http://salon-litteraire.com> par D. Chanoumidou
Le dessin contemporain (2014)
Miroir de l'Art #36 couverture (2012)
Miroir de l'Art Hors-série "100 artistes " #33 (2012)
Les affiches de Normandie (2011)
Vernissages #5 (2009)

Coordonnées :

Tel: 06 75 74 69 12

275 Chemin d'Etchessahar – 64200 Bassussarry

N° siret : 49016425800017 / N° MDA : A849969



<https://isabellevialle.fr>



<https://www.facebook.com/ivialle>



<https://www.instagram.com/isabellevialle>